

3 La Gaule au 1^{er} millénaire

(p. 25 à 30)

1 Quelques données utiles pour le maître

« Que reste-t-il de la Gaule ? » titrait en 2002 un ouvrage de Christian Goudineau, professeur au Collège de France. À vrai dire, de celle des sympathiques moustachus bagarreurs et amateurs de sangliers, pas grand-chose ! La Gaule est le territoire d'une grande civilisation de l'âge du fer qui s'épanouit au premier millénaire avant notre ère.

1. Celtes ou Gaulois ?

Supplantant les populations premières issues du Néolithique et de l'âge de bronze, ou fusionnant avec elles, une **nouvelle civilisation**, dite de **Hallstatt**, apparaît au premier millénaire avant J.-C. Elle se répand sur un territoire allant du Danube à l'Est de la France actuelle vers 800 avant J.-C. Ces populations sont des **Celtes** qui introduisent la métallurgie du fer au cœur du continent européen.

Lui succède la **civilisation de la Tène**, de 450 à 50 avant J.-C. L'expansion des Celtes couvre alors une large partie du continent, de l'Espagne au Danube, des îles Britanniques à l'Asie Mineure (DOC. 11 p. 28). Malgré leurs caractéristiques communes, ces peuples celtiques ne forment pas un ensemble homogène ; il n'y a ni langue, ni culture, ni religion unique. Les divinités, comme la vie religieuse, sont essentiellement locales et sont l'affaire de la tribu.

Cette grande diversité reste la règle dans les Gaules décrites par Jules César au 1^{er} siècle avant notre ère. Loin d'être unifié, ce territoire est morcelé par une multitude de peuples, alliés ou rivaux, au gré des circonstances. Au 3^e siècle avant notre ère, ces Celtes sont appelés *Galli* ou **Gaulois** par les Romains. C'est ainsi que les auteurs romains nomment les populations qui se sont fixées en masse sur les territoires les plus occidentaux du monde celte. Ils soulignent de cette façon le lien étroit établi entre ces peuples et ces terres qu'ils

appellent *Galliae*, les Gaules. Les Gaulois sont donc des Celtes qui vivent en Gaule, ce qui veut dire que tous les Celtes ne sont pas des Gaulois.

Les frontières naturelles données par César à la Gaule, pour distinguer ses conquêtes du reste de l'Europe, au-delà du Rhin, semblent bien une invention du général romain pour en justifier, *a posteriori*, l'étendue.

2. Les Gaulois sont-ils des Barbares ?

On a souvent opposé aux grandes civilisations méditerranéennes les Gaulois, barbares jusqu'à la romanisation. Pourtant, **le monde celte est hautement civilisé**, en contact depuis longtemps avec les cultures de la Méditerranée. Les colons grecs, venus de **Phocée** vers 600 avant J.-C. pour fonder **Massalia** (Marseille) puis Arles, Agde, etc., nouent des relations commerciales avec les tribus celtes. Une découverte comme celle de la tombe d'une princesse celte à Vix (Bourgogne) en témoigne. On y a mis au jour le fameux vase (cratère de bronze de 1 m 64 de haut) mais aussi des céramiques venant du monde grec, ce qui prouve l'intégration de la Gaule celtique aux circuits commerciaux méditerranéens. C'est sans doute par les Grecs que les Gaulois, buveurs de cervoise (bière), connaissent le vin.

Si les Gaulois ne sont pas vus comme une grande civilisation, c'est sans doute parce que ces peuples

gardent une **culture orale**. Ils ignorent l'écriture, jusqu'au 1^{er} siècle avant J.-C. On utilise à leur sujet le terme de **protohistoire**. Ce terme définit la période durant laquelle des populations n'ont pas d'écriture alors qu'ailleurs de grandes civilisations sont déjà entrées dans l'Histoire. Les Celtes utilisent parfois les écritures des peuples avec lesquels ils sont en contact, comme les Grecs, les Étrusques, puis les Latins.

Très peuplé (10 millions d'habitants), le **territoire gaulois est prospère**. On y cultive du blé, de l'orge, de l'avoine, du millet, des légumineuses. L'invention d'une moissonneuse mécanique étonne les auteurs latins (DOC. 6 p. 27). Agriculteurs sédentaires, les Gaulois ne chassent guère le sanglier ; éleveurs, ils consomment plutôt du bœuf ou du porc domestique. Leurs charcuteries et salaisons sont réputées jusqu'à Rome, avant même la conquête !

L'archéologie révèle la **richesse de l'artisanat**, notamment en ce qui concerne le travail des métaux et l'orfèvrerie. Armes réputées, fibules, rouelles, bijoux sont produits en grandes quantités, à destination d'un marché parfois lointain (DOCS. 1 p. 25, 5 à 10 p. 27, 13 et 14 p. 29). Les Gaulois innovent en mettant au point le cerclage des roues en fer, le tonneau, la cotte de mailles... Ce sont également d'excellents charpentiers.

Les Gaulois ne sont pas de véritables commerçants avant le 2^e siècle, mais ils **contrôlent les routes commerciales** qui traversent leur territoire. Ils pratiquent une forme indirecte de commerce en prélevant des **droits de passage** et en participant massivement **aux échanges**. Durant les trois siècles qui précèdent la conquête, le **réseau des routes** se densifie considérablement, et les voies sont de qualité. Les Gaulois disposent de véhicules de transport perfectionnés (grands chariots à quatre roues). Au 2^e siècle, des Gaulois pratiquent directement l'activité commerciale.

L'habitat ne se limite pas aux villages, aux hameaux et fermes isolées, nombreux dans les campagnes (DOC. 4 p. 26). À partir du 2^e siècle avant J.-C. se développent les *oppida* (pluriel francisé :

oppidums) qui ont parfois les dimensions de véritables villes (DOC. 3 p. 26). Ces ensembles fortifiés par le *murus gallicus* décrit par César possèdent, pour certains comme celui de Bibracte, des quartiers spécialisés, commerciaux et artisanaux, des monuments publics, une voirie de qualité. Ils jouent ponctuellement un rôle défensif en accueillant la population d'un territoire entier lors de menaces. Cependant, si certains oppidums sont peut-être des centres politiques, l'urbanisation et les aménagements collectifs sont peu développés, d'où le terme de proto-urbanisation pour qualifier leur développement.

3. Une société hiérarchisée

La société gauloise est dominée par une **aristocratie guerrière** qui accumule richesses et terres et se situe au sommet de la hiérarchie dans la tribu. Vivant surtout dans de vastes domaines à la campagne, cette élite sociale sait se constituer de vastes clientèles pour asseoir son autorité.

Les **guerriers**, appelés *equites* (cavaliers) par Jules César, appartiennent également aux classes dominant la société, mais ne font pas toujours partie des familles les plus prestigieuses.

Le **peuple** des hommes libres, paysans et artisans, paient l'impôt, s'intègrent souvent aux clientèles des « nobles » et participent à quelques assemblées populaires. Cependant, ils restent largement dominés.

L'**esclavage** existe comme dans toute civilisation antique et joue un rôle déterminant dans l'économie. La situation des esclaves, comme à Rome, est très variable. Il est parfois difficile de distinguer le rôle des esclaves de celui des hommes libres, pauvres et dominés, dans l'agriculture et l'artisanat.

La fonction des **druides**, hommes savants, philosophes et éducateurs plus que prêtres, reste mal connue et n'est peut-être pas présente partout. Ils sont proches des bardes, autres membres de cette élite du corps sacerdotal. Les prêtres sacrificateurs et devins sont appelés les vates.



Bibliographie

- En Gaule au 1^{er} siècle avant Jésus-Christ*, La Documentation par l'image, n° 88, Nathan, mars 1999.
- Gaulois, qui étais-tu ?* Dossier Pour la Science, n° 61, octobre-décembre 2008.
- La Gaule de Vercingétorix : en finir avec la légende*, TDC, n° 670, février 1994.
- J.-L. BRUNAU, *Les Gaulois*, Les Belles Lettres, 2005.
- J.-L. BRUNAU, *Les druides, des philosophes chez les Barbares*, Points Seuil, 2009.
- C. GOUDINEAU, *Par Toutatis, que reste-t-il de la Gaule ?*, Le Seuil, 2002.
- P. PINON, *La Gaule retrouvée*, Découvertes Gallimard, n° 103, 1991.
- M. REDDÉ, « Les Gaulois, des Barbares très civilisés », in revue *L'Histoire*, n° 282, décembre 2003.



www.tresordevix.org

www.musee-vix.fr

www.bibracte.fr

www.musee-antiquitesnationales.fr

2 Présentation de la séquence

Les populations établies sur notre territoire depuis la préhistoire voient arriver les Celtes, peuple d'Europe centrale migrant vers l'ouest. L'étude des Gaulois qui sont des Celtes installés sur notre territoire révèle une civilisation brillante bien loin des représentations peu flatteuses souvent fortement ancrées.

Connaissances

- Les Gaulois sont des Celtes installés sur notre territoire.
- La civilisation gauloise est une civilisation riche et avancée.
- Les Gaulois pratiquent l'agriculture et l'élevage. La Gaule est un pays prospère.
- Les Gaulois sont des artisans habiles. Ils excellent dans le travail du bois et des métaux.
- Ce sont des marchands, l'usage de la monnaie facilite les échanges.
- Les Gaulois sont des guerriers redoutés. Organisés en tribus, les rivalités sont fréquentes.

Capacités et attitudes

- Lire un extrait d'un ancien manuel, observer des vignettes de bande dessinée pour comprendre comment des idées fausses ont pu se développer.
- Dégager les caractéristiques d'une civilisation à partir de documents variés.

Séance 1

Les villes et les campagnes gauloises

L'objectif de la séance 1 et de la suivante est de montrer que les Gaulois ont souvent fait l'objet de représentations peu flatteuses. L'enseignement de l'histoire au début du 20^e siècle en témoigne. Ces représentations ne résistent pas aux travaux actuels qui prouvent que la civilisation gauloise est avancée et prospère.

► Livre p. 26

Phase collective : les élèves lisent le texte du document 2, puis répondent à la question 1.

1. *De quel livre est tiré le texte du document 2 ? Quand a-t-il été écrit ? Qu'apprenaient alors les écoliers sur les Gaulois ?*

- Le texte est extrait d'un manuel à l'usage des écoliers du cours moyen écrit par l'historien Ernest Lavisse.
- L'édition représentée sur le document 2 est celle de 1924. (Les premiers petits Lavisse sont publiés à partir de 1884 et seront réédités jusqu'à la Seconde Guerre mondiale.)
- Les Gaulois sont présentés comme des « barbares », des « sauvages » habitant des chaumières misérables. Ce sont des artisans peu avancés. Ils vivent dans un pays mal cultivé, recouvert de forêts. Les élèves d'alors apprennent qu'il n'y a en Gaule ni villes ni routes.

Le maître fait lire les questions 2, 3, 4.

2. *Un oppidum est un lieu fortifié. Observe le document 3 et dis pourquoi les Gaulois de Vesontio peuvent facilement se défendre.*

3. *Observe le document 4. Décris la ferme gauloise.*

4. *Que nous apprennent les documents 3 et 4 sur la campagne et la ville gauloises ?*

Le maître met les élèves en recherche, puis procède à la mise en commun.

- Question 2 : Vesontio est naturellement un site défensif. La rivière, le Doubs, forme à cet endroit une boucle presque complète que ferme une colline. La cité séquane s'est mise à l'abri dans cet espace dont elle a renforcé les défenses en érigeant un rempart le long de la rivière.
- Question 3 : la reconstitution met en évidence l'organisation des fermes gauloises. Des palissades et des haies déterminent un espace central et des

espaces périphériques. Dans l'espace central, se trouvent les bâtiments d'exploitation entourés de surfaces destinées au petit bétail et aux potagers. À l'extérieur s'étendent les champs et les pâtures. Les différents espaces sont desservis par des chemins. La forêt est largement défrichée.

- Question 4 : comme à Vesontio, les Gaulois édifient des agglomérations d'une vaste superficie. Ces villes sont ceintes de remparts à l'intérieur desquels les populations se regroupent.

La reconstitution d'une ferme gauloise témoigne d'une agriculture gauloise développée. Les forêts sont défrichées, les espaces sont organisés pour les cultures et l'élevage. Routes et chemins assurent un maillage entre les fermes.

Séance 2

Le mode de vie des Gaulois

► Livre p. 27

Les questions sont lues et commentées.

5. *Observe ces objets utilisés par les Gaulois. Que nous apprennent-ils sur leur mode de vie ?* Le maître ajoute l'observation du document 1 page 25 à celle des documents 5 à 10 de cette page.

6. *Après avoir observé l'ensemble des documents des pages 25, 26 et 27, que penses-tu de la dernière phrase du texte du document 2 p. 26 ?*

Le maître, comme il l'a fait pour la séquence sur les vestiges de la préhistoire (cf. chapitre 1 page 15), insiste pour que les élèves prennent le temps d'observer, de décrire avant d'interpréter.

Les élèves travaillent par deux ou en groupes.

La mise en commun conduit à décrire avec précision chacun des objets et à argumenter pour dire ce que ces objets nous apprennent du mode de vie des Gaulois.

- Question 5 : ce sont des agriculteurs habiles. Ils se servent d'un outillage performant (moissonneuse, DOC. 6). Ils récoltent des céréales (DOC. 6). Ils savent confectionner des récipients et des tonneaux pour transporter les liquides (DOCS. 5 et 7). Ce sont des artisans et des artistes qui créent des bijoux, ornent les pièces de monnaie ou les objets (DOCS. 1, 8 et 9). Ils pratiquent le commerce et utilisent la monnaie dans les échanges (DOC. 8). Ce sont des guerriers (DOCS. 1 et 10).

- Question 6 : l'étude de cette page et de la précédente montre que les Gaulois sont loin d'être un peuple à peine sorti de l'état sauvage, vivant misérablement dans une forêt mal défrichée ; l'enseignement de Lavissee est démenti par les travaux des archéologues qui affirment au contraire que les Gaulois ont remarquablement développé leur agriculture (DOCS. 4 et 6), leur artisanat (DOCS. 1, 5 et 9) et le commerce avec leurs voisins (DOCS. 7 et 8).

Un court résumé peut être rédigé en commun.

Séance 3

Consolidation des acquis

► Livre p. 28-29

Il s'agit de confronter le résultat du travail de recherche des pages 26 et 27 avec les informations données dans la double page « comprendre ».

Le maître fait relire le résumé établi lors de la séance 2 et invite les élèves à approfondir leurs connaissances à travers une lecture documentaire des pages 28 et 29.

Il fait lire le point 1 (« Qui sont les Gaulois ? ») et le premier paragraphe du point 2 (« Légende et réalité ») avec les consignes :

→ Lis attentivement ces passages.

→ Réponds à la question à gauche de la carte (DOC. 11).

→ Réponds à la question qui figure sous la vignette de la bande dessinée (DOC. 12).

Lors de la mise en commun, le maître établit le parallèle entre l'enseignement de Lavissee et les aventures d'Astérix. Il montre comment l'idée selon laquelle les Gaulois étaient des barbares a été ancrée dans notre culture.

La suite du point 2 est lue en collectif (« Des tribus guerrières / Des paysans habiles / Des artisans et des commerçants remarquables / Des territoires organisés et très peuplés »). Le maître fait relever les précisions que le texte apporte par rapport à ce que les élèves ont appris dans les pages « s'interroger » : détails sur les cultures agricoles, sur l'élevage, sur l'artisanat, le travail du bois et du fer, sur l'organisation du territoire.

► Synthèse des connaissances

La rubrique « Je sais maintenant » (p. 30) résume les points que les élèves doivent retenir du chapitre. Ce résumé peut être construit par les élèves.

Histoire des arts

Sens de l'étude

En rapprochant deux pièces de monnaie gauloises avec un détail du tableau de Picasso *Guernica*, les élèves abordent la liberté de création artistique.

À quelques vingt siècles d'écart, les artistes se jouent de la réalité, la métamorphosent tout en permettant à celui qui regarde de comprendre.

Ils usent de formes géométriques simples, mais à l'agencement élaboré, et de jeux entre les espaces. L'imaginaire des artistes conduit vers une forme d'abstraction, c'est-à-dire que quelques éléments suffisent pour représenter une figure, un objet.

Pistes pour mener le travail avec les élèves

Les élèves observent les deux pièces de monnaie et le détail du tableau de Picasso. Ils dégagent les impressions produites, cherchent les ressemblances, les différences. On voit à chaque fois des chevaux. Ils sont dessinés de façon très particulière, ils ne sont pas conformes à la réalité et, pourtant, on reconnaît les animaux.

Sur les revers des deux pièces de monnaie, les chevaux représentés paraissent légers. Tout en rondeurs, ils semblent se déplacer, presque danser, dans l'espace de la pièce, étroit et petit.

Le détail du tableau montre également un cheval en mouvement (sur le document 16, on ne voit pas ses pattes avant ; elles sont visibles lorsqu'on regarde le tableau en entier, DOC. 11 p. 176). Son allure, le museau ouvert, le retour de la tête vers l'arrière traduisent l'inquiétude. Le cheval a une expression tragique. En l'observant, on s'aperçoit qu'il est transpercé par une lance. Partant du dessous de la tête, elle pénètre dans le corps.

On cherche ensuite à comprendre comment les artistes gaulois et Picasso s'y sont pris pour donner ces impressions.

Les élèves observent attentivement ou reproduisent à l'aide d'un calque les dessins des chevaux sur les deux pièces de monnaie. Ils notent ou colorient les surfaces pleines, les points qui relient les différentes parties du cheval, les traits rectilignes. Ils constatent que les Gaulois ont dessiné les chevaux en utilisant surtout des lignes courbes (haut des pattes antérieures), des formes pleines rondes (dos, croupe, articulations, œil, museau...), parfois de petites lignes plus droites (bas des pattes). Les parties du corps sont reliées entre elles par des cercles pleins ou des lignes plus ou moins larges. Les pattes avant sont placées sur le bord de la pièce légèrement plus haut que les pattes postérieures.

Le corps de l'animal est déconstruit et recomposé en juxtaposant les éléments stylisés. Les formes géométriques, tracées dans l'espace plan de la pièce, créent l'impression de mouvement.

Les élèves font le même travail sur le cheval peint par Picasso. Ils mettent en évidence ce qui est courbe, ce qui est droit, ce qui est rond, ce qui est pointu. On s'aperçoit que Picasso, comme les artistes gaulois, a utilisé des formes géométriques pour dessiner l'animal : la queue ondule, puis se rattache au corps de l'animal. Les lignes arrondies du corps sont peu visibles. Le cou et la tête sont traités par des lignes courbes et droites, des formes rondes ou carrées (les dents), des triangles

(la lame dans la bouche du cheval ; elle symbolise la douleur). Les pattes sont anguleuses.

Sur le tableau, comme sur les pièces de monnaie gauloises, on note le même procédé de « déconstruction/reconstruction ». Les Gaulois et Picasso jouent avec les formes pour donner du volume à leurs dessins.

En travaillant le métal, les Gaulois mettent en relief les formes géométriques représentant les chevaux. Picasso nous fait voir les parties du cheval, en trois dimensions, à la fois de face et de côté, comme on peut le constater en regardant le traitement des yeux.

Explications complémentaires

Bien que dessinant sur des objets du quotidien, les artistes gaulois nous ont laissé, avec ces pièces, des formes d'expression exceptionnelles qui nous fascinent comme le tableau de Picasso.

Au 3^e siècle avant notre ère apparaissent en Gaule des monnaies de Macédoine et de la Grande Grèce (partie méridionale de la péninsule italienne colonisée par les Grecs). Les artistes gaulois s'en inspirent mais ne les copient pas. Ils stylisent les motifs jusqu'à leur plus simple expression. Ainsi, un char est remplacé par une roue, comme le montrent les deux pièces reproduites dans le manuel (DOC. 15 p. 30). Dans tous les cas, contraints par la petitesse de la pièce, ils ne gardent des sujets que quelques éléments qu'ils grossissent.

Les artistes gaulois dessinent essentiellement des animaux et des monstres. La figure humaine fait aussi son apparition, soit sous une forme très standardisée, soit sous une forme proche de l'abstraction. Les figures se réduisent alors à un profil avec un œil, une boucle de cheveux stylisée, un triangle pour le nez.

Autour de la (ou des) figure(s) centrale(s), on trouve des motifs ou des objets divers (lyre, chaudron, épée...).